Vol. III — Morinville, Alberta, 25 Mai 1911 — No 12

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

LE CONSEIL DE MORINVILLE

Choix d'un secretaire

Le peuple a parlé, Morinville possède un conseil idéal, lequel saura guider les premiers pas de notre ville dans la voie de la prospérité.

Les nouveaux élus sont : M.M. H. Boissonnault, E. P. Gadoury, A. E. Gagnon, A. E. Laporte, D. D. Tellier et E. H. Ward.

Tous sont des hommes d'affaires et nous aurons un conseil choisi puisqu'on y trouvera deux marchands, un hôtellier, un boucher, un ingénieur-mécanicien et électricien, et un rentier, et avec un avocat comme maire, les contribuables de Morinville n'auront pas à regretter leur décision.

Le conseil se réunira vendredi pour la première fois; on y engagera probablement un secrétaire trésorier.

Le choix de nos édiles devra être judicieux, ils ne doivent pas oublier que cette position est toute de responsabilités et qu'elle doit échoir à un citoyen bien qualifié, ayant une position stable et dont le passé et sans tache et sans reproche.

Nous avons confiance en nos échevins et ils sauront trouver un homme capable de bien parler les deux langues, lequel n'ira pas nous faire passer pour des ignorants en envoyant à l'étranger des correspondances cousues de fautes.

Avec notre conseil l'avenir est souriant et vive le progrès.

Une jolie pension

On dit que M. C. C. Chipman, de Winnipeg, commissaire de la compagnie de la Baie d'Hudson, se retirera le 30 juin et qu'il recevra une pension à vie de $25.000 en reconnaissance des grands services qu'il a rendus à la compagnie. Il ira demeurer en Angleterre.

Un bebe tue par un ours

Calgary, 20.— Lucille Morey, petite fille de 20 mois, domiciliée au bloc Albion, est morte par suite de blessures reçues d'un ours que gardaient les pompiers pour leur plaisir.

Vendredi après-midi, l'enfant s'était introduite dans la cour et cherchait à s'amuser avec l'animal; mais on dut l'éloigner par prudence et l'empêcher de prendre ce plaisir. Les pompiers la reconduisirent même chez ses parents et les avertirent sérieusement de l'empêcher de revenir dans la cour. Malgré cette mesure de prudence des pompiers, l'enfant revint dans la cour ; mais lorsqu'ils l'aperçurent, l'ours comme tous les animaux de son espèce, ne l'avait pas mordue, mais tapée et griffée horriblement. Le chef, M. Smart, fit immédiatement tuer la bête sauvage.

La depopulation de l'Ecosse

Les Ecossais et les Anglais sont alarmés de la grande diminution de la population de l'Ecosse. Le recensement officiel a fait voir que la population de l'Ecosse qui avait une population de 4,500,000 est aujourd'hui de 4,800,000 ce qui ne donne qu'une augmentation de 7 p. cent, tandis que dans la décade précédente l'augmentation avait été de 11 p. cent.

La cause principale est la forte émigration de ces pays pour le Canada et les Etats-Unis dans ces dernières années, car 90,000 environ sont émigrés au Canada durant ces 6 dernières années. Il y a environ un million de lots délaissés depuis quelques années.

Une autre cause est le manque d'ouvrage dans les villes pour les artisans.

La cause la plus vraisemblable est qu'il faut trop d'argent aux fermiers de ces contrées qui peuvent avoir une main d'œuvre assez basse et ne peuvent ainsi attacher les deux bouts.

Une cascade de 1400 pieds

Christiana, Norvège, 22.— Une énorme usine électrique, située à Vemark, a commencé hier à fonctionner. La force motrice est fournie par une cascade gigantesque, les, Rjukaufos, qui constitue un des plus magnifiques spectacles naturels qui soient.

Afin d'utiliser toute la masse d'eau, on a fait certains travaux qui ont changé l'aspect de la cascade. La célèbre cascade a perdu en largeur pour gagner en hauteur N'ayant auparavant que 800 pieds de haut, elle en a maintenant 1,400.

Une force de 145,000 chevaux-vapeur est fournie par cette cascade.

Incendie a Winnipeg

Windipeg, Man.20— Hier l'Entrepôt Central a été entièrement consumé par le feu. L'édifice qui était évalué à $60.000, contenait quarante automobiles de la valeur totale de $150,000 et 1,400 gallons de gazoline. Il y avait de plus un réservoir d'huile très considérable. Tout cela a fait un feu énorme qui n'a duré qu'une heure.

Le réservoir d'huile appartenait à la Winnipeg Oil Company.

Nos compatriotes d'Essex bataillent

Les Canadiens-français de la paroisse de l'Immaculée Conception de Windsor, Ont, qui comptent 440 familles contre 80 autres familles catholiques de nationatité irlandaise, italienne et allemande demandent que l'instruction religieuse soit donnée en français un dimanche sur deux, dans leur paroisse.

Le R. P. Donnelly, curé de l'Immaculée Conception, refuserait de se rendre à cette demande sous prétexte que tous les enfants de la paroisse comprennent l'anglais, pendant qu'un tiers d'entre eux ne comprendraient rien si l'on prêchait en français. Il allègue aussi que dans le passé on ne se servait que de langue anglaise à l'église sans que personne ait songé à se plaindre.

A ceci les chefs du mouvement actuel répondent :

"Nous voulons avoir plus que par le passé, attendu que c'est aux enfants qu'on s'attaque en leur refusant le français, et c'est au futur que nous songeons en réclamant pour eux cette langue. Ils appuient cette réclamation de la menace de cesser le paiement de leurs bancs à l'église."

Et les choses en sont là.

TRIBUNE LIBRE

St-Albert, 15 mai 1911.

A M. le Rédacteur du PROGRÈS, Morinville.

Monsieur,

Laissez-moi vous signaler un fait dont tout le monde et surtout les Canadiens-Français de St-Albert sont grandement indignés.

Il est rumeur que l'énumérateur dans St-Albert est déjà choisi et que ce monsieur ne parle pas français. De plus il paraîtrait que cette nomination est dûe à l'influence de notre député, M. Boudreau.

Tout ira assez bien si les hommes restent à la maison pour répondre aux questions, mais si nous sommes absents et que les femmes ne comprennent pas les questions qu'on leur posera, ça sera une autre histoire.

C'est une honte qu'une telle chose arrive dans notre belle paroisse, surtout quand on aurait pu trouver des gens intelligents, instruits et sachant les deux langues.

Quand viendra le temps, certains messieurs répondront de cette injustice.

Votre tout dévoué,

QUI VIVRA VERRA.

N.D.L.R.—Nous aimerions à ce que M. le député de St-Albert donne des explications à ses électeurs et nous lui offrons l'hospitalité de nos colonnes pour sa replique,

Une ecole detruite

Portland, Me., 23.— L'édifice du High School de Portland a été réduit en cendres, ce matin, et pendant quelque temps la ville a été menacée d'une conflagration. Le feu a pris naissance dans la chambre des bouilloires, dans le sous-bassement et, quinze minutes après, s'était répandu dans les quatres étages de l'édifice et les flammes jaillisaient à travers la toiture.

Les pertes dépasseront $100,000

Pour la langue francaise

Verchères, 18.— Une démonstration unique en son genre dans l'histoire de Verchères, vient d'avoir lieu dans notre village. Le bureau de poste n'était jusqu'ici indiqué que par une affiche portant le nom anglais de "Post Office". Notre population, entièrement canadienne-française décida de protester contre cet état de chose. Les élèves du collège et des écoles se formèrent en procession en face de l'église et bannière en tête se rendirent au bureau de poste en chantant des chansons patriotiques, sous la direction du Frère Regis. Une affiche portant en lettres sculptées et dorées les mots "Bureau de Poste" était portée par des manifestants M. le vicaire Dulude et les Frères des Ecoles Chrétiennes prirent part à cette procession. Au bureau de poste, toute la paroisse était réunie. M. le curé Ballargé reçut les manifestants et fit une vibrante allocution en faveur de la langue française. L'affiche fut ensuite placée en face du bureau de poste aux acclamations de la foule.

Victime des rayons X

Le Mans, 22.— Le Dr Becteau, réputé expert dans les opérations du cancer est mort aujourd'hui.

On dit que sa mort est due aux effets des rayons X.

Riviere-Qui-Barre, Alta.

L'assemblée annuelle du Cercle St Jean-Baptiste de Rivière-Qui-Barre a eu lieu dimanche, le 21 courant, à l'issue de la grand'messe.

Les officiers suivant ont tous été élus par acclamation :

Boudreau, M.P.P. Prés-Hon.
Chévigny, Président Actif.
Como, Vice-Président.
E. Constantin, Secrétaire.
E. Gagnon, Trésorier.
Rév. C. F. G. O'Khuysen Chap.

En l'honneur de l'hon. M. Roy

Ottawa, 22 —L'hon sénateur J. B. P. Casgrain a donné ce soir au Club Rideau, un diner en l'honneur de l'hon. M. Roy, qui doit partir prochainement pour Paris, où il agira comme commissaire du Canada. Parmi les invitée on remarquait Sir George W. Ross, Sir Richard W. Scott, Sir Mackenzie Bowell, l'hon J. K. Kerr, président du Sénat, les hons. MM. Forget, J. M. Wilson, Jaffray, J. H. Ross, Gilmore Campbell, Mitchell, Choquette. Tessier. Gibson, Legris, Young, l'hon. Rodolphe Lemieux et le Dr Béland, député de Beauce.

Une victoire des Francais

El Knitra, Maroc, —La major Vidal a conduit, une reconnaissance au sud et a été attaqué par deux cents Maures. Il les a dispersée après une lutte assez longue et en leur infligeant une perte de vingt hommes tués ou blessés.

Les Français on eu un homme de blessé.

Le camp a été réveillé, ce soir, par des coups de feu tirés aux avants postes. Un convoi de Mchedia qui se rendait à Salé a été attaqué par une bande de cavaliers. Les spahis out chargé sabre au clair. Les indigènes qui combattaient du côté des Français ont eu deux hommes de tués. Les pertes de l'ennemi se chiffrent à douze hommes.

Nomination Militaire

Des ordres de la milice arrivés d'Ottawa lundi, nomment notre directeur gérant, monsieur Omer St-Germain, lieutenant dans l'escadron 19 "D", des Carabiniers à cheval, d'Alberta.

Notre digne ami est un patriote et s'est sans doute rappelé, en entrant dans l'armée, qu'un de ses ancètres Saint-Germain, mourut en héros, à la fameuse victoire de Saint-Denis, le 22 novembre 1837, alors que 800 insurgés, sous Nelson, battirent Gore et ses Anglais, après un combat de six heures.

PERSONNEL

M. J. H. Gariepy, d'Edmonton, était en promenade à Morinville mercredi.

M. Cléophas Turgeon, de la Capitale, était aussi parmi nous hier.

M.M. Albert Roy et P. Perras sont allés faire une promenade de deux jours à Edmonton, cette semaine.

M. D. D. Lagassé, d'Edison, était à Morinville hier.

M. J. Caiage, de Legal, était à Morinville cette semaine.

M. B. Saint-Germain, de North-Edmonton est en promenade, pour quelques jours, chez son fils, M. Omer Saint-Germain.

NOUVELLES DU NORD

Une ville d'avenir

Athabaska Landing, 22 Mai.

Notre populaire deputé, M. Boyle nous a enfin obtenu la ferme expérimentale pour le Nord, et cette nouvelle réjouira tous nos amis.

Le Landing est le point de mire des populations de l'Ouest et nous pouvons sans crainte l'appeler la grande métropole de damain.

Les travaux du C.N.R. sont repris avec plus d'activité que jamais et nous espérons pouvoir entendre le gai sifflet de la locomotive, retentissant sur les bords de nos rives majestueuses pour le commencement de septembre.

La banque Royale du Canada ouvrira bientôt une succursale ici. Nous espérons avoir un gérant connaissant les deux langues, car le français ici comme ailleurs a des droits qu'on doit respecter.

M. Jephson, fils de M. Jephson, de la société légale Muir & Jephson le Calgary ouvrira bientôt un bureau d'avocat dans le bloc Wood.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Notre chinois Hay Kee trouve que la maison de M. Claude Thillet a une couleur de soupe aux pois (pea soup color.)

Ce fils du céleste empire n'aurait qu'à bien se regarder dans un miroir pour constater qu'il voit tout en jaune.

M. A. Bolduc, d'Imperial, Sask. nous a quitté lundi pour retourner dans la province sœur.

Cependant nous espérous revoir ce Monsieur venir s'établir au milieu de nous, vu qu'il en a parlé, et parait bien aimer notre pays.

M. Claude Thillet notre populaire mécanicien est entré à l'emploi de notre journal le "News" comme pressier.

Nous l'en félécitons.

AU BEAU SEXE

Nous publions la correspondance ci-dessous, que vient de nous envoyer une mystérieuse inconnue et nous promettons à madame Josette de prendre son idée en sérieuse considération.

Nous croyons pouvoir acquiesser à son désir dans un avenir rapproché :

Au rédacteur du PROGRES, Morinville.

Monsieur :

Pourquoi n'ouvririez-vous pas une page féminine dans votre journal. Nous pourrions, là, échanger nos idées sur des questions telles que : éducation, et instruction des enfants, étiquette, embellissement de nos demeures, cuisine, enfin mêler l'utile à l'agréable antant que possible tout en restant dans notre sphère.

Ne croyez vous pas que l'idée serait bonne.

Votre dévouée.

JOSETTE.

Terrible accident a Paris

Un deuil général plane sur la France depuis l'accident terrible survenu à Paris le 20 courant.

Pendant un concours d'aviation où se trouvaient réunies les notabilités de la Capitale, un aéroplane se brisa soudain, tombant sur un groupe de spectateurs, tua le ministre de la guerre, monsieur Maurice Berteaux et blessa gravement le premier ministre Monis, son fils, Antoine Monis et Henri Deutch de La Mourthe.

200,000 personnes virent cette catastrophe.

Fait remarquable, les deux hommes qui tombèrent avec la machine sortirent des débris sans aucune blessure.

La liste noire de l'aviation s'allonge toujours.

Les nouveaux edifices du Parlement

Ottawa. 22.— Il se fait actuellement dans la ville un fort mouvement dans le but de faire considérer à nouveau l'emplacement des nouveaux édifices parlementaires qui seront érigés sur la rue Sussex. Une délégation importante se rendra auprès de l'hon. M. Pugsley, ministre des Travaux Publics, aujourd'hui, à ce sujet.

On suggère que les nouveaux édifices soient construits sur le côté est de la rue au lieu du côté ouest. La proposition a été soumise à l'hon M. Pugsley, il y a quelques mois, mais elle a été rejetée à cause des dépenses qu'occasionnerait l'achat des terrains du côté est jusqu'à la basilique.

On dit que le gouvernement montrera qu'il n'a pas la vue longue s'il laisse échapper l'occasion d'acheter à bon marché les terrains du côté est de la rue Sussex.

Princesse et couturiere

Pendant que la justice belge est occupée des réclamations de la princesse Louise au sujet des 80 millions de dollars laissés par le roi Léopold, les juges de Paris ont condamné la princesse à payer à sa couturière, une facture de 350 dollars.

La vague chaude

Quatre personnes ont perdu la vie, à Chicago, la semaine dernière, victimes de la chaleur et plusieurs autres ont été frappées d'insolation.

Le thermomètre a enrégistré 92 degrés en haut de zéro.

Le couronnement a Ottawa

Le bureau de contrôle a refusé de voter une somme de $1,200 pour la célébration locale du couronnement. Il considère qu'il vaut mieux attendre l'arrivée du duc de Connaught dans la capitale et de dépenser cet argent pour les fêtes qu'on lui fera.

UN RECORD

Cinq mille voyageurs ont débarqué au port de Québec, dans l'espace de 24 heures, samedi.

Le Niobe de retour a Halifax

Halifax, 20.—Le "Niobe" est revenu de sa croisière d'une semaine dans la baie de Fundy. Il partira à la fin du mois pour le St-Laurent, après les exercices de tir à Halifax. Le "Brilliant" est parti est parti dernièrement pour St-Jean, Terreneuve pour le service des pêcheries.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, ... $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 25 MAI 1911

Fait a noter

La première élection de la jeune et prospère ville de Morinville est terminée et le choix des contribuables a été magnifique tout en regrettant, cependant la défaite du candidat battu.

Un fait se dégage de cette élection et nous tenons à le souligner pour que nos compatriotes de langue anglaise sachent que nous les respectons, que nous les considérons et que nous ne voulons pas les oublier dans l'administration des affaires municipales.

Nous avons élu comme échevin, dans une ville française, M. E. H. Ward, un de nos jeunes concitoyens les plus en vue en même temps qu'un de nos bons hommes d'affaire ; nous aurions pu, aussi, n'élire que des compatriotes et personne n'aurait le droit de nous le reprocher. Nous ne l'avons pas fait, considérant qu'il était raisonnable que les quelques contribuables anglais aient un représentant dans le nouveau conseil.

Nous sommes heureux de l'élection de monsieur Ward; il sera un échevin actif et bien qualifié.

Puissent ceux qui ne connaissent pas notre élément bien se rappeler le vote de lundi et savoir nous respecter comme nous les respectons car, quoiqu'on en dise, nous sommes de loyaux "white men."

J. A. NANTEL.

MELANGES

La Foret de Temagami

Temagami, mot indien signifiant "Eau profonde," est le nom d'une forêt située dans le nord de l'Ontario, à 800 milles au nord de la ville de Toronto. Cette forêt réservée est un véritable paradis pour la chasse et la pêche. Nemrod lui-même, s'il avait pu chasser dans la région de Temagami, aurait obtenu une gloire encore plus retentissante. Nemrod chassait pour la gloire tandis que les Temagamiens chassent pour du gibier. Cette région couvre une superficie de 5 millions d'acres de forêts, lacs et rivières et forme un endroit idéal. Les indiens, inventeurs du premier canot en écorce de bouleau, sont nos plus grands bienfaiteurs. Les enfants de ces indiens connaissent le canot, et savent s'en servir, et si vous vous rendez à Temagami ils piloteront à leur manière votre canot, de façon superbe. Ils vous serviront de guides, et des meilleurs que vous ayez rencontrés.

Les negres blancs

Les nègres, en naissant, sont-ils noirs ou blancs ?

Le docteur Bouchard, de Limoges, nous donne la réponse dans le "Centre médical" :

"Je puis affirmer, ayant vécu plus de deux ans en Afrique, que les enfants nègres naissent blancs rosés. Ils ne sont bruns, puis noirs, qu'au bout de douze, vingt-quatre, quarante-huit, et parfois soixante heures, jamais plus. La coloration n'est pas uniforme au début, la partie du tronc étant la première colorée."

Un menu

Veut-on savoir le menu du déjeuner que M. Fallières fit à Médénine ? Il est assez curieux :

Au nombre des plats indigènes se trouvaient la chakchouka et le couscouss de la tribu du pays ; le dernier plat, dit méchoui, se composait de trois jeunes moutons rôtis en entier sous la braise d'olivier et servis séparément, sans être découpés, sur des planches recouvertes d'un linge.

Chacun en prit sa part comme il put, soit avec des fourchettes, soit surtout avec les doigts. Les rognons furent arrachés avec la main, de l'intérieur des animaux, et offerts aux personnages comme morceaux d'honneur.

Les Iroquoie de Caughnawaga

La population iroquoise qui habite la réserve de Caughnawaga, située à quelques vingt kilomètres milles de Montréal, comprend à peu près 2,000 individus.

Cette population a subi — tout comme la race Huronne—l'influence du milieu, c'est-à-dire que depuis plus d'un siècle elle s'est mélangée à la race blanche. Il en résulte qu'il n'y a plus une seule famille purement iroquoise à Cauhnawaga, bien que chez presque toutes on ne parle guère qu'iroquois. Il n'y a qu'un couple d'individus qui se réclament iroquois sans mélange de sang blanc.

A la courte paille

Dans certaines parties d'Afrique occidentale, sur la Côte des Esclaves par exemple, les gens malades de l'estomac ont vraiment de la chance.

Le dernier numéro de la "Revue t alienne de sociologie" rapporte qu'en cette heureuse contrée les naturels pratiquent la justice encore maintenant comme faisait l'Europe au moyen âge. Tout se règle par ordalies, soit par épreuves où le jugement de Dieu seul intervient.

Pour les assassinats, on emploie de préférence l'épreuve du poison. Si l'accusé qui l'a bu le vomit, c'est qu'il est innocent ; s'il le garde et qu'il en meure, c'est qu'il était coupable.

Vous le voyez, je disais bien ; simple affaire de digestion.

D'ailleurs ne vous indignez pas trop fort contre les "sauvages" de là-bas.

Les journaux de Russie (nation civilisée) relatent, en effet, qu'une femme, accusée du meurtre de son beau-fils, ayant comparu l'autre semaine, devant la cour d'assise de Rostow, qui la déclara "coupable avec circonstances atténuantes,"—comme on interrogeait un des membres du jury, relativement à ce verdict :

—La vérité, répond l'excellent homme, est que nous n'arrivions pas à nous mettre d'accord. L'heure pressait. Il fallait en finir. Alors, nous avons pris trois morceaux de papier. Notre chef écrivit "innocente" sur le premier, sur le second "coupable," et "coupable avec circonstances atténuantes" sur le troisième. Puis, on plaça les trois bulletins dans un chapeau. Nous tirâmes. Et le troisième sortit. Voilà tout.

La justice au doigt mouillé !

C'est peut-être une facon de comprendre la réforme de la magistrature.

Les ruses des collectionneurs

A propos de la mort de M. Charles Wertheimer, le fameux collectionneur, le "Daily News" relate une curieuse anecdote.

Un jour, à Brighton, apercevant dernière nne fenêtre un vase qu'il jugea immédiatement inestimable, le collectionneur s'enquit du propriétaire de la maison, alla le trouver et lui proposa d'acheter son immeuble, avec tout ce qu'il contenait. Le propriétaire réfléchit quelques instants et finalement proposa le prix de $90,000. M. Wertheimer p ya comptant, entra en possession de la propriété et du vase tant convoité. Quelques mois plus tard, il revendait à un millionnaire américain le vase $175,000.

Le cancer des roses

De savants professeurs viennent de découvrir dans les racines de la paquerette un germe d'excroissances qu'ils appellent le "bactérium tumefacien," lequel s'attaque, d'ailleurs, à différentes espèces de végétaux et qui infecte non seulement la racine, mais aussi la tige, la feuille et la fleur.

Ces gal es morbides seraient le résultat d'une action microbienne. Ayant fait une petite incision des roses, les savants leur inoculèrent le "bacterium tumefaciens" et des tumeurs, en effet, parurent aussitôt.

Le cancer des roses !

Quel horreur !

Superstition

Il vient de se produire au village roumain de Prvoz, en Transylvanie, un cas de superstition qui classe les paysans roumains de cette région au rang des pires villageois du plus obscur Moyen Age.

Johanna Herejan, une vieille femme que l'on considérant généralement dans la localité comme une sorcière, est morte et a été enterrée la semaine dernière. Samedi, on a trouvé sa tombe ouverte et son corps affreusement mutilé.

Les auteurs de cet acte de sauvagerie ne sont pas connus, mais les autorités croient que ce sont des villageois qui étaient guidés par le désir d'empêcher la sorcière de faire du mal après sa mort.

Concours de fumeurs

Un concours de fumeurs de cigares vient d'avoir lieu à Vienne, en Autriche.

Il ne s'agissait en l'occurence ni d'un concours de rapidité, où le prix est décerné à celui qui, dans un laps de temps déterminé, aura fumé le plus de cigares, mais d'une épreuve de durée.

Les concurrents devaient, au signal donné, mettre dans la bouche un cigare "britannika," l'allumer aussi lentement que possible, sans cependant avoir le droit de le rallumer s'ils le laissaient s'éteindre.

Trente-neuf fumeurs prirent part à l'épreuve. Le premier prix fut remporté par M. T..., qui avait mis 153 minutes à fumer son cigare.

A cette épreuve principale s'est ajouté, comme épreuve supplémentaire, un concours de "cendre"

Il s'agissait de conserver à son cigare le plus de cendre possible. Le vainqueur en garda 172 millimètres.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

Chez le tailleur.

Un client assaye un habit étroit dans laquel il entre avec quelque difficulté.

Cette redingote, dit le commerçant, vous habille très bien. Elle est sévère...

—... Mais juste! ... répond le client avec une grimace de peu à l'aise .....

La Standard Oil Co

Washington, 20 — La cour suprême des Etats-Unis a maintenu, aujourd'hui, la décision de la cour du Missouri ordonnant la dissolution de la Standard Oil du New-Jersey.

La cour suprême maintient que : "La Standard Oil Co. est un monopole pour restreindre le commerce, que cette corporation géante doit être dissoute dans les six mois."

Les corporations dont les contrats ne sont pas d'une manière évidente restrictifs du commerce et de la concurrence ne sont pas affectées.

Les autres corporations dont les actes peuvent être mis en question se verront jugées sur le mérite de leur cas particulier. La cour a été unanime quant aux grandes lignes de la décision. Le juge Harlan n'a été dissident que sur les questions de la limitation de l'application de la loi Sherman contre les trusts.

Le président Taft et son cabinet considèreront demain toute la situation concernant les trusts et l'opportunité de presser l'adoption d'un acte fédéral.

LE "NOTRE PERE"

PAR UN RATIONALISTE

Il y a tantôt dix-neuf cents ans qu'un homme, jeune et beau comme les demi-dieux du ciel des Hellènes, mais pâle, triste et doux comme un ange de nos vieilles cathédrales, vivait dans un coin de l'Asie.

Comme le divin Platon, il allait, entouré d'amis qu'il instruisait.

Et, un jour qu'il venait de prier, silencieux et à l'écart, ses élèves lui dirent :

—Maître, quand nous voulons prier, quelle prière devons-nous faire ? Enseignez-la nous.

Il répondit : Quand vous voudrez prier, dites : " Notre Père, qui es au ciel."

Et il continua, et, en moins d'une minute, il leur fit entendre une prière qui a rempli le monde et qui le remplira jusqu'à la consommation des siècles.

C'était une prière courte et simple au possible, mais sublime comme celui à qui elle s'adressait, sublime comme celui qui l'enseignait et sublime aussi comme celui pour qui elle était faite.

Et voilà !

S'il y a quelque part un Etre suprême à qui parviennent les prières humaines, il venait d'entendre alors pour la première fois une prière digne de lui et digne de l'homme.

Et on peut le dire vraiment et sans figure, ce jour-là fut comblée la distance qui sépare la terre et le ciel ; ce jour-là, l'humanité errante, perdue, égarée sur ce globe, retrouvait les titres de son origine, qui est céleste, et les proclamait hautement.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait trop admirer la destinée de ce simple spécimen de prière dont l'évangéliste Luc a raconté l'origine dans le XIe chapitre de son récit.

Nulle parole tombée de la bouche d'aucun philosophe, d'aucun prophète, d'aucun poète, d'aucun orateur, chez aucun peuple de la terre, à aucune époque que ce soit, n'a eu pareil retentissement.

Recueillie par les disciples de Jésus, propagée par leurs successeurs, traduite dans toutes les langues, chez tous les peuples du monde connu, cette prière n'a jamais cessé de monter de la terre vers le ciel un seul jour, une seule minute, une seconde, un instant.

Elle a été comme l'appel incessant, la voix constante de l'humanité vers Dieu.

Serait-il possible que celui que l'humanité tout entière s'accorde à reconnaître ainsi comme son père, à glorifier, à invoquer, ne fût qu' un pur néant, une abstraction illusoire de notre entendement ?

Je sais bien que la science moderne, représentée par des hommes en très bonne situation de nos jours, prétend avoir fait cette découverte fort belle comme toutes les découvertes de la science, à savoir " qu'il n'y a pas de Dieu."

J'ai examiné avec soin et avec toute la perspicacité dont je suis à peu près capable les théories de la science sur ce grand problème, et, je l'avoue en toute humilité, je n'ai pas été convaincu et je crois encore en Dieu comme Pascal et Newton et autres idiots des temps passés et présents.

Comme le plus simple des paysans et des pêcheurs de Quimper-Corentin, je crois que ce Dieu s'occupe de nous, qu'il peut nous donner et nous ôter notre pain quotidien, qu'il peut nous pardonner nos offenses et nous aider à ne pas trop abuser de ce qui nous fait plaisir.

Je crois aussi qu'il est le père commun de l'humanité et je mêle volontiers assez souvent ma pensée à ce concert universel de voix dont j'ai parlé plus haut, à cette pluie de prières qui montent à tout instant et de partout de la terre vers le ciel.

Ce n'est pas sans une satisfaction qui plaît à mon amour de l'égalité et de la fraternité et même de la liberté que j'apprends de source certaine que l'Empereur d'Allemagne et son orgueilleux chancelier, chaque matin en se levant, ne manquent jamais de dire dévotement la prière de tout le monde, la même que Pedro, mon pauvre domestique, répète avec la même exactitude et la même dévotion que ces illustres personnages, soir et matin lui aussi, et quelques fois dans le jour.

Avec cette différence qu'au lieu de dire " Notre Père," mon serviteur d'Espagne dit : " Padre Nuestro," tandis que l'Empereur et le chancelier disent, avec tout leur peuple, grands et petits, " Uaser Vater," ce qui est absolument la même chose en langues diverses.

Les mêmes informations m'apprennent qu'il en est de même partout : les rois commé les mendiants, les riches comme les pauvres, les forts comme les faibles, tous disent chacun dans sa langue, " Notre Père."

Et ceci devrait avoir une conséquence politique et sociale de la plus haute importance. De ce que nous appelons tous un seul et même Dieu notre Père, nous nous reconnaissons implicitement comme ses enfants, et, par conséquent, nous déclarons en même temps que nous sommes tous frères, et, comme tels, ayant entre nous les droits et les obligations des frères entre eux.

Que sais-je ! Tout un monde d'amour et de bonheur ! Le règne de Dieu, ce règne que la prière appelle en disant : " Que ton règne arrive ! "

Vous voyez d'ici les conséquences : obligations de s'aimer, de se secourir et de s'entr'aider, ce qui implique la condamnation des guerres, des haines, des injustices, des oppressions, des orgueilleuses inégalités de condition, des exploitations du faible par le fort !

Est-ce assez beau et nos prétendus frères en socialisme, ces révoltés du royaume de Dieu, sont-ils assez insensés de clabauder contre un dogme dont la forme la plus tangible, la plus universelle, est un acte authentique de la fraternité humaine et de la filiation divine de l'homme ?

On peut attester la sincérité de l'évangéliste Luc, attester la foi sincère de tout ce que l'Eglise a eu de grandes lumières, attester la confiance naïve de toutes les générations du monde qui, depuis dix-neuf cents ans, répètent la prière du maître, que Jésus ne s'est pas trompé, que Jésus n'a pas menti, quand il a dit en parlant à ses disciples :—Quand vous prierez, dites : " Notre Père, qui es au ciel ! "

En vérité, on ne peut que trouver agréable et consolant un dogme qui autorise un mendiant à appeler Dieu son père et à le tutoyer familièrement.

Et cela lui permet aussi d'avoir sa fierté, sa consolation et son espérance !

A. B.

La "jupe-culotte"

On hésiterait à mêler le clergé à une question de mode, si l'austère organe du saint Siège, "l'Osservatoire ramano" n'avait donné l'exemple. Et au fait la jupe culotte n'est pas absolument étrangère à la morale et elle intéresse manifestement la famille.

C'est assez pour qu'il n'y ait aucune inconvenance à supposer que les représentants de l'Eglise catholique puissent et peut être même doivent avoir une opinion sur un sujet en apparence si profane.

Un reporter du "Matin" est allé frapper à la porte de Mgr Bolo. Cet ecclésiastique a été honoré par Pie X de la plus haute des prélatures de second ordre, le pronotariat apostolique. Et nul n'a traité avec plus de compétence et d'autorité les questions familiales dans la chaire chrétienne. Il s'interesse à tout ce qui peut être un sujet de conflit entre parents et enfants. Dans quelques jours il commencera une série de trois conférences dont les titres indiquent l'objet, d'ailleurs un peu vaguement, comme il sied pour piquer la curiosité : "I. Raisons des mères ; II. Raisons des filles ; III. La raison." Entre celles ci et celles là. Mgr Bolo sera ainsi l'arbitre. Enfin il vient justement de publier un livre intitulé : "Ce qu'il faut léguer à ses enfants." La jupe culotte est elle Vraiment appelée à faire partie demain de cet héritage familial ?

L'éminent prélat d'abord se récuse. Et aussitôt il décoche comme malgré lui, certaines petites phrases hachées, que le reporter essaie de retenir au vol :

—La jupe culotte en quoi cela interesse-t-il l'Eglise ? Nous nous flattons que ces jupes là n'y viennent pas . . Voyez donc plutôt un médecin aliéniste. La mode actuelle n'est plus que la manifestation d'une névrose qui s'appelle l'exhibitionnisme. Les couturières avisées en exploitent les victimes . . . Le voilà bien, d'ailleurs, le vêtement du demi monde, demi vêtement . . . Oui comme une ronde vaut deux blanches il y a des mondaines non fractionnaires qui l'adopteront . . . . Que voulez-vous ? Quand une femme est détraquée, habillez là de bleu habillez là de vert, déguisez là en sonnette en parapluie, ce sera une détraquée. C'est de la cervelle qu'il leur faut; les modes redeviendront estimables . . . . Et puis, de quoi voulez-vous qu'elles s'occupent ? Pas de fête peu de cœur, plus d'enfants ; il faut bien qu'elles se rattrapent, et elles se rattrapent, sur les chapeaux, les chiffons et le reste . .

"Soyons indulgents. Elles étaient déjà assez mal ficelées. Le grand saint Eloi trouvera demain qu'elles ressemblent au bon roi Dagobert, et il leur dira autre chose.. Que ce soit là tout leur châtiment . . Parlons du prochain concordat, voulez-vous ?"

Un pochard raconte à un Marseillais que, quand il a bu beaucoup, il a mal aux cheveux.

—Eh ! qu'est-ce que cela, mon bon ? ... Moi, une fois, j'ai tellement bu que, le lendemain, mes cheveux devinrent complètement gris !

VOUS DESIREZ DONC . . .

Vous désirez donc que sur ce volume
Le poète écrive un mot amical.
Mais je tremble presque, en prenant ma plume,
Que mon souvenir tourne en madrigal.

Ainsi que des fleurs mises en corbeilles
Doivent à la fin trouver importun
Le continuel baiser des abeilles
Qu'attire et retient leur puissant parfum.

Ainsi vous devez être un peu blasée
Sur les compliments quelquefois trop longs
Que les amoureux, troupe méprisée,
Murmurent autour de vos cheveux blonds.

Et moi, qui crains fort une raillerie
Je songe aux fadeurs qu'on vous infligea,
Et je vous épargne une flatterie
Qu'on a cent fois dû vous dire déjà.

FRANÇOIS COPPEE

Notes Agricoles

On vient d'entreprendre une tâche importante au Massachusetts Agricultura College, d'Ahmerst. Il s'agit d'obtenir une abeille qui ne pique pas et qui soit en même temps capable de produire une quantité de miel double et même triple de celle que produisent les espèces actuelles.

Le professeur Burton N. Gates, inspecteur d'Etat des ruchers, et spécialement chargé de cette étude et a entrepris une série d'expériences dont les premiers résultats permettent, paraît-il, de compter sur un complet succès.

Le professeur Gates affirme qu'il y a assez de place au Massachusetts pour entretenir une quantité d'abeilles capables de donner dix fois plus de miel et de cire qu'à l'heure actuelle. Il a commencé une campagne en faveur de l'apiculture ; il donne de véritables cours par correspondance et il donnera un cours spécial aux ruchers de l'Etat, à Amherst, du 26 mai au 7 juin.

Un bulletin du bureau du recensement, publié à Ottawa, donne le rapport suivant de l'état des récoltes et de l'élevage au Canada :

"La saison des semailles et de la croissance s'est ouverte très tard, cette année et le mois d'avril a été marquée par de fortes gelées. Cependant, le mois de mai a été favorable à la culture de la terre et les pluies ont été suffisantes pour entretenir la végétation.

Le blé d'automne, cultivé surtout dans Ontario, dans l'Alberta indiquait une condition d'environ 82 p. c. à la fin d'avril en moyenne. Dans Ontario toutefois, les gelées du mois d'avril ont causé de grands dommages et de 12 à 34 p. c. de la superficie ensemencée ont été ruinés par l'hiver. Ce sont les comtés du nord du lac Ontario qui ont le plus souffert, la perte y est de 34 p. c. Dans les comtés de l'ouest la perte est de 27 p. c. Dans les comtés du sud elle est de dix pour cent, et entre le St-Laurent et l'Ottawa, de .05 p. c. Pour tout le Canada, on dit que la perte est de 2 p. c. et la condition de la recolte 82 p. c.

Environ 2 1-2 p. c. du trèfle a été détruit par les gelées et la condition moyenne à la fin d'avril de 89 p. c. C'est l'Alberta qui est la mieux conditionnée. Sa moyenne est de 94 1-2 p. c. ensuite vient la Nouvelle-Ecosse avec 93,75. Québec, la Colombie et la Saskatchewan dont la condition est au-dessus de 90, Ontario 86, et Manitoba, 85.

Le pourcentage des semailles terminées à la fin d'avril était de 21.35 dans Québec, 44 dans Ontario, 47 dans le Manitoba, 47,30 dans la Saskatchewan, 66,81 dans l'Alberta et 76,90 dans la Colombie Anglaise.

Le rapport de la condition de l'élevage est bon pour toutes les provinces, c'est-à-dire de 95 pour les chevaux, 92.43 pour les vaches laitières, 90.56 pour les autres bestiaux, 93,32 pour les moutons et 94,51 pour les porcs. L'Alberta est au-dessous de 90 pour les chevaux. Manitoba, Saskatchewan et Alberta pour les vaches laitières, Manitoba, Saskatchewan Alberta et la Colombie Anglaise pour les moutons, mais généralement la condition de l'élevage atteint 90 p. c.

Une canne couveuse est un oiseau rare.

Un troupeau de canards améliore rapidement une terre pauvre et inculte.

La mue du canard commence au mois d'août.

La maladie qui semble surtout atteindre le canard est la méningite spineo cérébrale, accompagnée de paralysie.

Si le canard Pékin pond un œuf vert, il ne faut pas en conclure à l'impureté du produit.

M. Ronkin nous assure que l'élevage du canard est plus profitable que la culture de l'oignon.

Tenez les canards à l'abri de tout ce qui peut les exciter ou énerver, surtout durant la saison de la ponte.

Les canards tenus sur la terre doivent recevoir de l'eau trois fois par jour.

Le manque de propreté dans l'enclos aux canarde est aussi nuisible que la malpropreté dans la porcherie.

Il est profitable de ramasser les déjections et ordures au moins une fois par semaine.

Agitez la litière tous les deux jours et enlevez les ordures.

Donnez aux canards une litière abondante.

Ne donnez pas beaucoup d'aliments verts, si vous voulez les engraisser.

Les canards devraient être assez gras pour le marché après deux semaines de soins spéciaux.

Une bonne nourriture pour l'engraissement consiste en parties égales de son et demi-fin avec un huitième de farine ou de déchets de viande.

Les canards servent à la reproduction jusqu'à l'âge de trois ans.

Il faut la plume d'environ dix canards pour obtenir une livre de plumes.

Un canard mange en moyenne huit onces de pâtée le matin et douze le soir.

Le canard tué pour le marché doit paraître gras, dodu et rondelet et la peau doit avoir une couleur uniforme.

Les dindes peuvent donner du profit jusqu'à l'âge de cinq ans.

L'âge critique pour le dindonneau finit au bout des six premières semaines.

L'accouplement des sujets de même sang a souvent causé la ruine d'un troupeau.

Les dindes ont besoin de beaucoup d'espace, ils ne peuvent se développer sur un terrain restreint.

Les éleveurs expérimentés ne se servent jamais pendant plus d'un an du même mâle reproducteur, à moins qu'ils aient encore les mêmes femelles.

M. O. A. Watson, grand éleveur de dindes de l'Iowa fait remarquer que si l'on fournit au dindon tout le blé qu'il peut dévorer, il devient paresseux et querelleur, attaque tout animal plus petit et plus faible que lui et qui n'est pas assez agile pour s'échapper ; dans les mêmes conditions, dit-il, la mère dinde peut tuer les jeunes dindonneaux qu'elle a pris avec tant de soin à élever, si ces derniers montrent le moindre signe de faiblesse ou de maladie.

L'elevage des dindes nécessite une bonne dose de patience.

La réclusion est mortelle pour la dinde, pour elle c'est : la liberté ou la mort.

Il est difficile d'élever la dinde artificiellement.

La lumière du soleil sert de tonique à la dinde, mais il faut lui éviter une exposition prolongée aux rayons ardents d'un soleil d'été.

L'echelle de Saint Joseph

Voulez-vous un moyen sûr d'aller au Ciel !— Tâchez d'atteindre l'échelle de saint Joseph et vous pénètrerez certainement de cette manière dans le Paradis.— Je ne garantis pas la véracité de l'histoire que je vais vous raconter.... ce qui m'intéresse, c'est la confiance en saint Joseph démontrée par l'histoire populaire suivante.

Un jour, les saints du Ciel conversaient entre eux et s'entretenaient de choses et d'autres. "Ne remarquez-vous pas, dit l'un, que depuis quelque temps, il circule dans le Paradis certains individus à la mine suspecte ?" —On résolut d'envoyer des députés à saint, Pierre, portier du Paradis, pour lui demander des explications.— Saint Pierre était en train de prouver a un malheureux buveur, qui cherchait à pénétrer au ciel, qu'il avait besoin d'être purifié quelque temps en purgatoire.

—Pleins de respect pour vos augustes fonctions, nous venons vous demander comment, depuis un certain temps, vous vous relâchez de vos justes rigueurs et admettez au ciel des gens aux allures si communes ?

—Eh quoi! reprit vivement saint Pierre, je garde et je veille nuit et jour, et c'est à moi que vous adressez ces reproches de négligence et de faiblesse ! Que saint Yves— le seul avocat que nous ayons au Ciel —s'empresse d'éclaircir ce mystère et de nous apprendre par qui ils ont été introduits. Saint-Yves, par quelques adroites questions, sut bientôt éclairer toute l'affaire.

—Je l'ai trouvé, s'écria saint Yves, il n'y a que saint Joseph pour nous jouer de pareils tours!... Voilà le secret de tout ce bruit de scie, de rabot, de marteau que nous entendons parfois. Dans le coin le plus reculé du Paradis, où ne passe jamais ni saint, ni ange, saint Joseph a établi un atelier. Loin de tous regards indiscrets, il a fabriqué une longue échelle et l'a appliquée au mur du Paradis. Voilàtout le mystère.

A cette révélation inattendue, tous les saints s'empressèrent de se rendre à l'endroit désigné. L'échelle de saint Joseph était là.

Il est évident, s'écria S. Mathieu que S. Joseph fait passer des âmes par ici Je m'explique maintenant sa nombreuse clientèle parmi les enfants de la terre.

Qui pourrait redire toutes les clameurs que cette découverte souleva contre S. Joseph ? S. Pierre surtout était mécontent.

—A quoi me servent, s'écriait-il mes glorieuses fonctions de portier ? Je renoncerai à ma charge plutôt que de souffrir qu'une seule âme entre ici autrement que par cette porte et à l'aide de cette clef.

Tous furent du même avis et déclarèrent qu'il fallait au plus tôt expulser du ciel toute cette foule de gens introduits par S. Joseph qui réclama humblement le silence en ces termes :

—Veuillez considérer que je n'ai fait qu'user de mon droit ; que jamais on ne doit pouvoir dire qu'un mortel, quel qu'il soit, ait mis en vain sa confiance en moi. S'il faut donc que les miens s'en aillent, eh bien ! je partirai avec eux.

—Bon voyage ! lui criait on de toutes parts. Adieu ! Adieu !

Je pars immédiatement, et j'emmène avec moi mon Epouse et mon Fils.

Ces mots furent comme un coup de tonnerre. Muets de crainte, les saints n'osaient lever les yeux, tous s'éloignèrent confondus. S Joseph se voyant seul et victorieux, s'en retourna paisiblement à son atelier où il s'empressa d'ajouter quelques échelons à sa miséricordieuse échelle.

Ah ! puissions-nous vous et moi un jour, avoir le bonheur d'atteindre l'échelle de S. Joseph et de pénétrer ainsi dans le Paradis.

F. P.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

L'ours du Canada

(Suite)

S'il est cabané maigre, il sort maigre; s'il s'est cabané rutilant d'embonpoint, il en sort avec un embonpoint rutilant. Il semblerait que dès les premières heures de sa claustration, les fonctions digestives restent suspendues et comme anesthésiées pour tout l'hiver.

L'ours arrive quelquefois au plus haut point de graisse. Il s'en est tué qui avaient sous la peau une couche de cinq pouces de lard. Sa chair, paraît-il, est aussi succulente que le disait Alexandre Dumas, qui cependant n'y goûta jamais.

Les chasseurs apprécient différemment les vertus de l'ours. Sa douceurs est contestée, son aménité semble douteuse, quelques-uns le croient féroce, quelques autres lui prêtent toutes les longaminités. J'ai entendu raconter, sans y croire, malgré l'air profondément convaincu du narrateur, qu'un ours chargé vigoureusement par un bélier plein de courage avait cédé le pas à ce belliqueux époux de la timide brebis.

D'un autre côté, il n'est pas douteux que certains de ces animaux sont très dangereux pour le bétail; qu'ils ne paraissent éprouver aucun remords du meurtre des moutons, de l'assassinat des jeunes vaches, de l'extermination des veaux; qu'ils ne dédaignent ni le rat musqué, ni le castor, et qu'ils font en général, pour satisfaire leur appétit, table rase de tout ce qu'ils rencontrent dans les pièges des chasseurs. Souvent même, ils ne se donnent pas la peine de dégager le gibier du piège. Ils emportent tout. Que de fois j'ai compati aux doléances des chasseurs, dont les pièges avaient été ainsi enlevés sans espoir de retour. Faut-il conclure de ces tableaux si différents qu'il existe, chez les ours, aussi bien que chez les descendants de l'eozoon, des nuances de caractère aussi tranchées qu'inexplicables ? Je laisse à la science le soin de prononcer en dernier ressort. Quoi qu'il en soit de la férocité ou de la mansuétude de l'ours, je veux taire ses mœurs domestiques ! Cependant je puis dire, sans manquer aux convenances, et surtout sans calomn... mon sujet, qu'il manque de galanterie et de fidélité. C'est un mormon ! un des pires.

Si l'ours e[illegible] e et peu continent, on ne peut sans injustice l'accuser de manquer de prudence ! En juillet, en août, il paraît peu flatté de la présence de l'homme, qu'il n'évite du reste, ni ne recherche. A toute autre époque le chasseur lui produit une impression désagréable. Il le fuit, non seulement du plus loin qu'il l'entend, mais encore du plus loin qu'il le voit ou le sent. Approcher ou voir un ours sous bois est chose peu facile, lorsque votre présence lui est signalée par le moindre bruit ou par la moindre émanation.

L'ourse est bonne mère. Elle met bas deux ou trois petits au plus. Pendant la durée de la gestation elle se cache au plus profond des bois, avec un soin jaloux. Les vieux chasseurs prétendent que de mémoire d'homme il ne fut jamais tué une femelle d'ours dans une situation intéressante.

L'ours canadien ne devient jamais extrêmement volumineux. Il est rare que son poids dépasse trois ou quatre cents livres.

On le chasse au fusil, au piège de fer, à l'attrappe et même au collet.

L'affût de l'ours exige une grande habileté de chasseur et une abnégation de martyr. Il faut avec soin étudier ses habitudes, ne procéder, pour choisir son poste d'affut, qu'avec la plus grande circonspection ; déterminer avant tout, d'une manière certaine, la piste fréquentée avec le plus d'assiduité par l'animal, se tenir toujours sous le vent : la moindre émanation, je l'ai dit, perdrait tout. Lorsqu'on est parvenu à mettre sa défiance naturelle en défaut et qu'il se présente enfin à portée de fusil, il ne reste plus qu'à le tuer. Œuvre moins facile qu'on ne pourrait le croire au premier abord. Il faut dompter ses nerfs, viser juste et surtout au bon endroit.

La forme de piège de fer est connue de tout le monde. Je crois donc inutile de le décrire. Avant de se servir du piège de fer il faut soigneusement en examiner les ressort, expérimenter leur élasticité, leur force et la plus ou moins grande facilité qu'ils ont à se détendre, lorsqu'on presse sur la palette. Il est nécessaire que la chaîne du piège soit assez longue et que l'organeau qui la termine ait un diamètre suffisant; c'est dans cet organeau que doit s'engager la tige de bois destinée à retenir le piège, et l'on comprend qu'il est de toute nécessité que ce piquet soit assez solide pour offrir une résistance suffisante aux efforts d'un animal aussi vigoureux que l'ours. Quand on a eu connaissance d'un ours et que l'on veut lui tendre un piège, on construit à proximité de son portage une enceinte semi-circulaire ou carrée de trois pieds de diamètre environ.

(A suivre)

PAGE LOCALE

Les contribuables de notre ville ont bien voté lundi.

M. Ludger Maheu, de New-Bedford, Mass., était l'hôte de son frère, M. Hector Maheu, ces jours derniers.

M. Maheu, dans sa courte promenade, a pu, quand même, se rendre compte de la beauté de notre pays et de ses nombreux avantages et reviendra peut-être s'établir parmi nous.

M. Leger Lambert, de la maison Swift, d'Edmonton, était à Morinviile, par affaires, lundi.

Melle M. Fontaines est revenue à Morinville et demeure chez M. Alphonse Brissette.

M. Oscar Tessier était aussi au milieu de nous le même jour.

M. A. Loiseau est venu visiter son futur magasin, lundi, et reviendra s'établir ici bientôt.

M. William Houle, d'Edison, accompagné de son épouse, etait en visite à Morinville, cette semaine.

Mme E. Guay, Melle A. Guay et M. L. Guay sont revenus d'une promenade de quelques mois aux Etats-Unis.

Tous paraissent enchantés de leur voyage.

M. J-Bte Morin, neveu du Révd J-Bte Morin, fondateur de Morinville, est en promenade ici pour quelques jours.

Melle A. Normandeau, de Legal, était de passage à Morinville, au commencement de la semaine.

M. B. Hétu, d'Edmonton, était au milieu de nous lundi.

Melle Maria Dubuc est allée passer une semaine, en promenade chez son frère, M. Achille Dubuc, marchand du Fort Saskatchewan.

M. et Mme Louis Boissonnault, de Rivière-Qui-Barre, étaient en visite à Morinville, au commencement de la semaine.

Il nous fait plaisir de rappeler à nos lecteurs que notre estimé compatriote, M. A. Brochu, a reçu une grande consignation de bois franc, pour usage général et qu'il est prêt à en fournir à tous ceux qui en désireraient.

Son atelier est au complet et il se charge de toutes sortes de réparages dans les voitures.

Il a aussi en main un assortiment considérable de paloniers (bacus), perches (poles) de buggies, wagons, etc, etc.

Nous encourageons fortement nos concitoyens de rendre visite à l'établissement de monsieur Brochu et nous leur promettons satisfaction complète.

Une assemblée des jeunes gens de Morinville aura lieu samedi à l'hôtel Morinville dans le but d'organiser un club de "base-ball," pour la belle saison.

Nous félécitons les jeunes de leur initiative et puissent-ils réussir dans leur projet.

La commission des finances de la ville d'Oldenbourg (Prusse) a adopté une motion suivant laquelle tous les célibataires âgés de trente à cinquante ans, qui ont un revenu annuel de plus de $1,050 seront astreints à un supplément d'impôts de 10 pour cent du taux courant. Les ressources nouvelles données par cet impôt serviront à dégrever certaines catégories de contribuables qui ont charge de famille.

Comme il existe peu de femmes non mariées disposant d'un revenu supérieur à $1,050 l'impôt nouveau touchera presque exclusivement les hommes demeurés célibataires.

Si encore les célibataires qui vivent à Oldenbourg pouvaient se faire venir d'Edmonton, les meilleurs cigares et le plus beau tabac de J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest.

Lundi soir, jour de la votation, il est tombé juste assez de pluie pour faire du bien à la récolte.

Un peu plus, on se serait mouillé les pieds...

M. Elisé Lemire achètera des patates à partir du 26 au 31 mai.

Il payera 45 cents, comptant, par minot. Les sacs sont à l'élévateur Garlepy.

Le catéchisme de première communion est commencé depuis lundi mais, de par la fameuse loi des écoles l'heure en est fixée à trois heures et demi de l'après-midi.

Quand vous aurez besoin d'éponges, nous en avons de 5 cents à 50 cents. Aussi du bon savon Castille, produit français, en morceau, 5 cents et en barres de deux pour 25 cents. En vente à la pharmacie Hamilton.

MARIAGE :

Mardi dernier, monsieur F. Duperron, de Rivière-Qui-Barre, conduisait à l'autel Melle R. Cyr, du même endroit.

La cérémonie a eu lieu à Morinville, en l'absence de Monsieur le curé de Rivière-Qui-Barre, en voyage dans le sud de la province pour une dizaine de jours. La bénédiction nuptiale a été donnée à la messe célébrée par le révérend S. Catherin, vicaire. Monsieur Jos. Valcourt servait de pere à l'épouse et monsieur W. Cyr accompagnait sa fille.

Les époux sont immédiatement retournés dans leur paroisse après la cérémonie. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits les y accompagnent.

NAISSANCES :

Madame Pierre Dupuis est l'heureuse mère d'un gros garçon : Joseph, Ovila.

Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Riopel, grands parents de l'enfant.

Madame A. Sabourin, une fille, Marie, Blanche, Alice

Parrain et marraine, monsieur F. Rémillard et Melle Alice Rémillard.

Madame Th. Lépine, un garçon, Joseph, Donat, Ernest.

Parrain et marraine M. et Mme D. Poirier.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 25 mai 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6¾c.
Seconde qualité et plus pesants	4¼ cts.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¾ à 5c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Qualité médium,	3¼ à 3½
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3¾ à 4¼
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	4½ à 5c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	19 cents.
Beurre, la livre,	26c.
Avoine, le minot,	32 cents.
Mil, la tonne,	$25.
Foin de hauteur,	$17.
Foin de "slough,"	$13 à $15
Fourrage vert,	$12 à 13
Orge, le minot,	42cents.

LÉGUMES

Patates, le minot,	60c.
Choux, la livre,	6 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre.	6 cts.

Une aventure de Caruso

On dit que le ténor Caruso remet son retour en Italie à une date ultérieure dans l'espoir que le procès pour rupture de promesse de mariage dont il a été menacé, il y a plus d'un an, fasse place à un arrangement à l'amiable.

On se souvient que d'après ce ce qui a été dit, Carusa promit le mariage à une jeune vendeuse d'un magasin de Milan.

C'est en achetant des cravates que le ténor connut la jeune fille. Il en tomba amoureux et lui promit qu'avant deux ans il l'épouserait.

A la prière de Caruso, la jeune fille quitta la place qu'elle occupait dans le magasin de Milan.

Le ténor la combla d'argent et de cadeaux et, après une correspondance suivie il invitait la fille et le père à Berlin où il annonça ses fiançailles au cours d'un diner.

Peu de temps après, Caruso écrivit à la jeune fille, qui était de retour à Milan, lui disant que pour des raisons qu'il ne pouvait lui expliquer, il ne pouvait plus l'épouser.

La jeune Milanaise fit des efforts répétés dans le but d'effectuer une réconciliation avec le ténor mais celui-ci fut opiniâtre et ne répondit même pas aux dernières lettres de la jeune fille.

Cette dernière et sa mère se rendirent alors à Paris où se trouvait le ténor. Caruso refusa de les voir

La jeune fille se rendit chez un avocat et des négociations pour un arrangement furent ouvertes.

Caruso offrit $10,000 mais la jeune Milanaise en demanda $50,000. Par la suite, elle réduisit le montant de sa demande à $20,000. Le ténor refusa obstinément de payer une si forte somme.

Maintenant la jeune fille déclare qu'elle veut $20.000 ou autrement sans intenter le procès dont elle avait parlé, elle livrerait à la publicité universelle les lettres d'amour de l'amoureux refroidi, qui, dit-elle, montreront le ténor sous un jour peu favorable.

McBride et la reciprocite

New-York, 20,—"Le peuple et la législature de la Colombie-Anglaise sont unanimement opposés à la réciprocité telle qu'on la propose actuellement", a déclaré l'hon. McBride, avant de partir pour l'Angleterre. Il a ensuite ajouté : "Je suis parfaitement d'accord avec ce mouvement d'opposition, car plus on connait le fond de cette mesure, plus elle devient impopulaire."

Un tresor dans les ruines

M. Peck, employé du C. P. R. à Montréal, regardait les pierres provenant de la démolition des édifices formant les coins des rues St-Jacques, St-François-Xavier et Notre-Dame, quand il fut intrigué par un bloc de pierre qui lui semblait avoir des marques spéciales. Il le retourna et trouva à l'intérieur 1,800 guinées d'or soit la jolie somme de $9,000,